

Pierre et sang

Autor(en): **Coquelle, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **28 (1960)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-570837>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pierre et Sang

par Jean Coquelle

A ceux qui jettent la pierre, je dis: merci. Il n'est point besoin de vivre lorsqu'un amour impossible vous visite et vous torture le cœur comme un cancer. Et l'on ne meurt point de désespoir d'amour, on vit et vit encore pour souffrir et souffrir plus encore. A ceux qui me jettent pierre, je dis: merci.

Il est beau, celui dont je ne peux vous dire le nom, il est beau mais fût-il laid comme les vertus bourgeoises que je l'aimerais autant. Il possède ce qui n'est que rarement accordé : une belle âme. Ses amours ne vont point en mon sens et je lui ai pourtant dit « je t'aime ». Il n'a point jeté la boue à ma face, il me n'a pas fui comme un pestiféré. Il s'est mis à m'aimer mieux que je l'aime : nos corps ne se sont point touchés, jamais. La vie aurait pu être belle mais mon âme n'est point pure, elle est pétrie des excréments et des lâchetés de tout le monde. Le froid serpent de la jalousie s'est glissé dans mon cœur, il y est au chaud. C'est de cela que je peux mourir si le pardon m'est accordé.

Il sait donner le bonheur d'un regard et d'une parole, tout ce qui est beau et noble l'aime car il n'y a rien en lui de laid ni de vil. Ses cheveux sont d'or. Ses yeux sont d'or aussi et je n'ai point vu d'yeux d'or de ma vie. Il me croit saint, moi misérable, parce qu'il est pur. Il a même réussi à purifier mon amour parce qu'il n'est point l'ange exterminateur mais l'ange de tendresse. Qui dira le langage que parlent ses mains, beaux oiseaux lents. Je lui ai montré à nu la laideur de mon âme et il m'a dit que j'étais un saint, non que son esprit était dans l'erreur mais que sa lumière m'éclaboussait si fort qu'elle lavait pour un temps mes souillures.

Comme les animaux ont peur quand, pour une nuit meurt le soleil ! Lorsqu'il part, la nuit se fait pour moi, la terreur de l'avoir perdu à jamais s'empare de ma raison, un creux immense se fait dans ma poitrine, là où il a sa place puisque nous ne sommes en moi qu'un seul dont je suis la plus petite part. Il eut du chagrin de me voir triste : honte sur moi d'avoir mis à son front des rides dont je n'étais pas digne. Mes nuits ne furent pas de sommeil mais de forfaiture : je pensais sans cesse à celles qui partageaient sa couche à celles qui goûtaient la chaleur de ses bras, la douceur de sa peau. Il avait des soucis qu'il ne me disait pas, des joies dont je ne pouvais rire et celles dont j'avais mal, mal, mal. Le serpent dans mon cœur évoquait des images qui glaçaient mes membres et mes os. Mais la torture me semblait douce lorsque venait le matin et que sa main souriait dans ma main pour le bonjour quotidien mes jours étaient paradis, mes nuits des enfers. Honte sur moi pour les mauvais rêves qui me tourmentaient encore lorsque le sommeil me prenait enfin.

Malheur à moi : j'ai tracé autour de sa bouche la moue de l'ennui, j'ai étonné et déçu son regard. Chaque jour la septième, puis la sixième toutes les portes de son âme se sont fermées devant moi. A la place du cri de douleur, le sang est venu dans ma bouche et je me suis abattu sur ma couche pour ne plus me relever. J'ai pourtant acquis la pureté qu'il souhaitait et le froid serpent a quitté mon cœur mais comment le saurait-il

puisqu'il ne le vois plus? J'attends sa visite avec patience et les larmes qui coulent de mes yeux sont de honte et de regret.

Vous qui me jetez la pierre, visez juste entre les deux yeux pour y faire l'étoile qu'il aimera . . .

Vous qui me jetez la pierre, étanchez mon sang pour que ne viennent s'y coller mouches et vers. Il ne faut point lui donner de moi une dernière image si laide.

Vous qui me jetez la pierre, préoccupez-vous de son bonheur afin que mon âme connaisse l'éternel repos. Si je ne peux vivre pour et par lui parce qu'indigne d'être près de lui, il m'a rejeté, faites que je meure pour lui.

Vous qui me jetez la pierre méfiez-vous : s'il revenait, il arrêterait la pierre dans sa course — il est grand et infailible et fort — et la rejetterait vers vous.

Mais il ne viendra pas.

« Ce bois sculpté, tiré par un fil,

« Semble un vrai vieillard, ridé, à cheveux blancs.

« Achevé son rôle d'un instant, le voilà immobile et muet

« Pareil aux humains dont la vie n'est que songe
écrivait, il y a bien longtemps, l'Empereur-poète Husan Tsung.

Le beau songe que j'ai fait s'achève.

Les chroniques

Je m'étais bien promis quand Juventus s'est évanoui dans la nuit des choses mortes, de ne plus jamais prononcer ni écrire le mot homosexualité ! Je me l'étais bien promis et voilà qu'aujourd'hui, volontairement et malgré le dérangement que cela cause à mes médiocres habitudes de confort moral, je me décide à reprendre la plume pour parler et parler toujours de ce sujet qui reste le plus important d'une vie. Ma plume est sans gaité — quiconque a lu de précédentes Chroniques le sait déjà — en récompense elle est et sera rageuse à souhait, honnête toujours, sincère quand bien même elle renversera des idoles, haineuse jamais, lors même de ses attaques les plus directes.

Eh ! quoi, me direz-vous, si le cœur n'y est plus pourquoi le faire ? Le cœur y est tout entier mais l'esprit devant le papier blanc se refuse parfois de donner liberté à la main en fin qu'elle le noircisse ! Et l'esprit prend le pas sur le cœur en matière d'imprimerie car la chose imprimée EST véritablement et demeure : ce qui ne laisse pas d'être effroyable en certaines occasions. Pourtant dans notre monde où l'on parle souvent si mal et plus souvent encore pas du tout — suivant que l'intérêt immédiat est de parler ou de se taire — n'est-il pas nécessaire que chaque bouche prenne la parole en son temps et son lieu afin que le matériau de notre avenir s'accumule ? C'est cette dernière considération qui l'aura emporté.

Je veux pour terminer ces premières lignes remercier publiquement le Cercle; d'abord celui qui dans la personne d'un de ses directeurs, m'accueille dans ces pages; ensuite et surtout peut-être, celui qui, dans la per-